

LE JOUR, 1945
01 octobre 1945

PROPOS DOMINICAUX

Le conseil le plus précis qu'on puisse donner, en ce moment, aux Libanais, (et le conseil vaut pour les autres), c'est de ne pas se laisser impressionner outre-mesure par les nouvelles, d'où qu'elles viennent.

Les propagandes les plus contradictoires, les plus folles, sont en train de travailler le monde. Insinuations, rumeurs, bruits, extraits de presse, informations d'agences, déclarations confirmées ou non confirmées, écho de tout et de partout. Cela fait une musique intolérable et qui peut ébranler les têtes les mieux assises.

Ici, ne disposant pas du prestige de la force brutale, nous avons besoin, pour dominer la situation, de toutes nos ressources intellectuelles. Chacun est donc prié de filtrer les nouvelles, d'en juger avec le plus grand calme de distinguer entre ce qui est logique et probable et ce qui ne l'est pas.

La guerre des armes finie, on commence à voir que la guerre des nerfs continue ; cette guerre-là mobilise encore ses agents les plus subtils comme aussi les plus enragés.

Manifestement le désordre est encore partout ; il s'aggrave même, bizarrement au nom de l'ordre. Tel est le paradoxe nouveau de ce temps si fertile en paradoxes. On sort du carnage pour entrer dans une autre folie collective. Pour échapper à la contagion, il faut nous demander à chaque instant : où est la vérité ?

Il est très intéressant, sans doute, de se faire une idée de l'image prochaine de ce monde. De façon sensible ou insensible, la terre progresse vers une forme nouvelle (qui ne sera pas pour cela nécessairement une nouveauté).

A une échelle infiniment plus considérable, des événements du passé revivent car, en définitive, les hommes nous le savons tous, se comportent toujours de la même manière ; les connaissances qu'ils refusent aux prophètes et aux philosophes, c'est finalement la dure expérience qui les leur impose.

Pour en revenir à nous, sans nous laisser troubler par ce qui se passe dans le voisinage ou plus loin, sans nous laisser émouvoir par les revendications, par le tumulte et par les cris, disons-nous qu'il y a mille chances contre une, pour que notre histoire de demain, ressemble à celle des siècles accumulés derrière nous ; que la face de la terre reste la même et que les nécessités de la politique sont invariables.

Ce qui peut changer dans le sens du progrès, c'est nous-mêmes, c'est nous, hommes de ce pays et de ce temps, assagis par l'expérience et grandis par le courage, sûrs de notre destin à condition de ne jamais aller contre la nature des choses et de ne pas refuser à la raison, ce qu'elle exige impérieusement de nous.

Des années d'enfantillage et de controverses vaines nous ont éloignés brutalement de la vérité politique. Au point géographique où nous sommes, on canalise le cours du torrent, on ne le

contrarie pas ; on le fait avec la certitude de survivre à tous les évènements pourvu qu'on ne fasse pas violence à la nécessité.

Discutons toutes les propagandes en faisant honnêtement et rigoureusement la nôtre. N'acceptons rien qui ne corresponde à nos intérêts permanents, et faisons concourir, sans défaillance, le petit pays où sont nos foyers à l'évolution de la civilisation et de l'humanité.